

Communiqué de presse N° 7 (22.9.2013)

RENCONTRES SUDAFRICAINES A COLOGNE

Les réalisateurs sud-africains **Ntshaveni Wa-Luruli** et **Oliver Schmitz** ne s'étaient pas vus depuis longtemps quand ils se sont à nouveau rencontrés ce week-end à Cologne – à l'invitation de FilmInitiativ – pour présenter leurs derniers longs-métrages respectifs. Bien qu'ayant des sujets et des cadres très différents, leurs films ont un point commun : tous deux ne se déroulent pas dans des métropoles sud-africaines ou des townships, qui – selon Ntshaveni Wa-Luruli – « sont presque devenus des lieux iconographiques pour les films sur les Noirs en Afrique du Sud ». **Live, above all** (Le secret de Chanda) d'Oliver Schmitz a été tourné « à Elandsdoorn, à 200 km de Johannesburg », c'est le premier film en langue « sepedi ». **Elelwani** de Ntshaveni Wa-Luruli est le premier film en « venda », la langue de la plus petite ethnie du nord du pays. Pour les deux cinéastes, il est essentiel pour l'avenir de l'Afrique du Sud de se pencher sur les cultures traditionnelles africaines « qui ont été opprimées à l'époque de l'apartheid ». « Qui ne sait pas d'où il vient ne sait pas non plus où il doit aller », a déclaré Ntshaveni Wa-Luruli à Cologne. Selon lui, les Venda sont jusqu'à aujourd'hui discriminés en Afrique du Sud et beaucoup les « considèrent comme des étrangers ». C'est pourquoi ils ont aussi été victimes des pogroms xénophobes qui ont eu lieu en 2010 en Afrique du Sud. Mais les deux réalisateurs abordent aussi dans leurs films des problèmes liés au conflit entre tradition et modernité. Le film d'Oliver Schmitz évoque le tabou autour du sida, contre lequel s'élève une jeune fille de 12 ans appelée Chanda. Ntshaveni Wa-Luruli raconte l'histoire d'une jeune femme qui s'oppose à un mariage forcé avec un dignitaire des Venda. Comme l'ont souligné les deux cinéastes devant plus d'une centaine de spectateurs à chaque fois, les deux long-métrages se terminent « volontairement par des scènes pleines d'espoir ». Chanda ramène au village sa mère rejetée de tous parce qu'elle est atteinte du sida. Alors que les voisins veulent attaquer sa maison, sa tante riche et donc respectée intervient et admet devant tous que son fils n'est pas mort d'un accident, comme elle le prétendait auparavant, mais « de la maladie ». Elle exhorte les habitants du village à cesser enfin leur hypocrisie. Dans le film de Ntshaveni Wa-Luruli, la jeune diplômée Elelwani accepte certes d'abord le mariage arrangé par ses parents avec le roi des Venda pour épargner ce sort à sa petite sœur. Mais une fois arrivée dans la résidence royale, elle met à jour l'intrigue de la première épouse du roi, qui souhaite voir son fils accéder au trône. Quand le roi décède, Elelwani prend elle-même sa succession légitime et « se trouve enfin elle-même, ainsi que sa liberté ». Le public colonais a remercié les invités sud-africains pour ces passionnantes discussions avec un tonnerre d'applaudissements. Deux long-métrages sont projetés aujourd'hui (22.9) au Filmforum du musée Ludwig pour clore le programme de cinéma sud-africain : **Come back, Africa** (17h30) et **Hopeville** (19h30).